



L'OLIVIER COISSAN

Votre fait du jour Ces communes d'Île-de-France fières de leur label Ville écopropre ➔ P. VI et VII

92

Transports

Un abonnement Véligo sur mesure pour la période des JO ➔ P. XII

Matin 8°
Midi 10°
Soir 8°



Mercredi 13 décembre 2023 · Hauts-de-Seine

Le Grand Parisien

EMPLOI | L'association accompagne avec succès les cadres supérieurs du département touchés par le chômage et dont certains n'ont plus les codes pour rechercher un emploi après des années d'activité.

Les bénévoles d'Oser aident les cadres à retrouver du travail

Hendrik Delaire

RETRAVAILLER SON CV, réapprendre à passer des entretiens durant une recherche d'emploi qui peut durer plusieurs mois... Contrairement à l'image d'Épinal, ces épreuves n'éprouvent pas seulement les demandeurs d'emploi peu qualifiés. Des cadres supérieurs au chômage, qui ont travaillé durant des années pour des rémunérations dépassant parfois les 100 000 € brut annuels, peuvent aussi se trouver démunis dans une situation inédite pour eux.

« La plupart du temps, les gens que nous accompagnons ont passé quinze ans dans la même entreprise et certains n'ont jamais eu à chercher de travail, après avoir été débauchés à leur sortie d'école ou en fin de stage », expose Gilles Nakache, formateur et accompagnant à Oser 92.

Une formation intense sur deux semaines

C'est pour aider ces demandeurs d'emploi peu communs que cette association a été créée en 2007. Comme son acronyme l'indique – Oser pour Ouverture et Soutien pour Entreprendre et Rebondir –, l'association, qui est partenaire de Pôle emploi et de l'Apec, propose un accompagnement individualisé jusqu'au retour à l'emploi. Car si les cadres sont moins touchés par le chômage que d'autres catégories professionnelles, ils représentent quand même 28 % des demandeurs d'emploi dans les Hauts-de-Seine au troisième trimestre 2023.

« Nous sommes dans un département de cols blancs. La majorité de nos bénéficiai-



Levallois-Perret, lundi. L'association Oser 92 offre aux cadres au chômage un accompagnement individualisé jusqu'au retour à l'emploi.

en avril dans une entreprise suédoise spécialisée dans les nouvelles technologies.

Cette approche a aussi permis à Claire Noguera, ex-directrice des filiales française et belge de Travelex, d'accélérer ses démarches. Elle s'est retrouvée sans emploi, après la liquidation judiciaire des filiales de cette société britannique de bureau de change.

« J'ai appris à booster mon compte LinkedIn »

« Me retrouver sans emploi n'était pas une blessure narcissique mais à mon âge et en tant que femme, on se pose des questions, même si on n'ose pas se plaindre, confie-t-elle. J'ai appris à booster mon compte LinkedIn. Cette formation a ouvert mon champ des possibles, notamment sur la reprise d'entreprise que je commençais à envisager. Après une courte expérience de quatre mois chez Go Sport, j'ai retrouvé finalement un poste dans une entreprise française de la fintech, où je suis en période d'essai », confie cette cadre de 54 ans, qui habite Boulogne.

La recette fonctionne pour la plupart des bénéficiaires suivis. « Chaque année, nous accompagnons environ 70 personnes, qui sont en moyenne 91 % à retrouver un emploi, dont 90 % en moins d'un an. La durée moyenne d'accompagnement est de six mois », détaille Gilles Nakache.

res étaient des directeurs, voire des directeurs généraux dans leur secteur d'activité, qui se sont retrouvés au chômage après un plan social, une réorganisation consécutive à une fusion ou une absorption et parfois des burn-out. Des ruptures de carrière, qui frappent surtout les cadres les plus âgés, avec un âge moyen de 48 ans chez nos accompagnés », précise Olivier Benoît, le président d'Oser 92.

L'association leur propose une formation intense sur deux semaines, en groupe de 8 à 10. Au programme : une première semaine pour s'assurer que leur projet professionnel est clair, crédible et en adéquation avec le marché, et une deuxième, pour travailler les outils, du CV à l'entretien

réseau, en passant par la mise à niveau de leur compte LinkedIn ou une sensibilisation à la reprise ou la création d'entreprise.

« Il faut d'abord qu'on s'assure que les candidats ont fait le deuil de leur précédent emploi et qu'ils soient capables d'en parler sans affect lors d'un entretien. On les fait énormément travailler sur leur réseau, pour qu'ils trouvent le poste qui n'a pas encore été créé », explique Olivier Benoît. À l'issue de ces deux semaines d'ateliers et cours, chaque demandeur d'emploi est suivi par un binôme formé de bénévoles, qui sont d'anciens cadres supérieurs à la retraite. Cet accompagnement personnalisé permet à la plupart des bénéficiaires de re-

trouver un emploi en adéquation avec leur projet, mais aussi leurs prétentions salariales.

« J'ai quitté une entreprise du CAC 40, où je travaillais depuis quatorze ans comme responsable marketing. Jusqu'en 2015, j'y avais travaillé à l'étranger comme expatrié, je n'avais pas de réseau en France », témoigne Alexandre, aujourd'hui âgé de 52 ans. « Après avoir été coiffé au poteau lors de cinq ou six entretiens finaux, j'ai décidé de suivre la formation, pensant surtout développer mon réseau, mais ils m'ont fait retravailler mon CV et la façon de me présenter en insistant sur mes trois points forts », relate le quinquagénaire, qui a retrouvé un poste similaire

90 %

Le pourcentage de cadres accompagnés par Oser 92 retrouvant un emploi en moins d'un an

OSER 92